

Le Jour, 1953
22 Mai 1953

SITUATION DE LA FRANCE

Le grand discours sur la politique étrangère qu'a fait il y a dix jours, aux Communes, Sir Winston Churchill et dont le retentissement dure encore, beaucoup de Français eussent voulu en entendre l'équivalent – pour l'éloquence – au Palais-Bourbon. Ils n'ont pas tort.

Ils n'ont pas tort, disons-nous, pour autant qu'un discours de cette nature, discuté parce que discutable sans doute, eut rappelé l'existence et la réalité d'une politique mondiale de la France.

Car la France, Dieu merci, n'a pas cessé d'exister. **Elle n'a pas cessé d'être un des facteurs fondamentaux de l'équilibre des nations.** Que ce soit moins visible que naguère, c'est un fait ; mais, visible ou moins visible, cela est. L'Europe et le monde arabe lui-même, qu'on s'en souviennent, et la Méditerranée, et maint visage proche ou lointain de la famille des nations feraient assez triste figure sans la France.

Les Arabes que la passion de l'indépendance exalte ne sauraient nier, dans l'ensemble, que c'est de la France qu'ils ont appris la liberté.

Ecrivant ainsi, nous nous adressons, nous le savons, non point à des enfants mais à des hommes. Nous évoquons le temps où, pour tous les Arabes fugitifs comme pour tous les combats pour la liberté, Paris et la France étaient un sûr asile, la source de mainte espérance. Ce n'est pas parce qu'on se gargarise de boissons frelatées à présent qu'on perdra la saveur des nobles ivresses d'autrefois.

Que les événements d'un long tiers de siècle, aient affaibli terriblement la France, nous le savons. Que trois millions de jeunes hommes de France soient morts pendant ce temps sur les champs de bataille, personne ne doit l'oublier ; non plus que, pendant ce temps, la France africaine fut le soutien volontaire et conscient et fidèle de la France tout court. Ce ne seront pas quelques légendes qui aboliront l'Histoire. Il reste pourtant que la France après tant de saignées a perdu de sa substance ; et tellement qu'on discute aujourd'hui son pouvoir, son rang, son avenir.

Nous sommes de ceux qui pensent que l'administration française, depuis disons trente ans, a fait à la France un mal immense ; non point sciemment, certes, **et moins par l'acte positif que par son absence.** Cette administration (nous entendons par là une politique aussi) ne fut pas égale au passé de la France ni à son destin.

Le scepticisme, la lassitude, la détestation légitime de la mort prématurée, la critique exaspérée des valeurs, une sorte d'abandon morbide, une préférence inusitée pour le décadent dans ce pays où le classique fut toujours roi et l'invention si souvent reine, la maladie fiscale, les dévaluations ont mis la France dans les difficultés où elle est.

Nous serons plus juste pour elle que beaucoup de ses fils en reconnaissant en elle, la permanence de forces profondes. Nous qui avons horreur du verbalisme, nous pensons que la France ne fait pas entendre suffisamment sa voix et que de ses tribunes officielles ne montent plus ces cris qui jadis et naguère remuaient le monde.

Car la voix humaine garde en politique une puissance réelle. Pourvu qu'elle ait l'accent de la sincérité et les vibrations de l'amour.

Toute l'Europe a ses torts et la France avec elle. Toute l'Europe a ses péchés. Ce n'est pas une raison pour nier l'Europe et la France et dans le patrimoine humain leur présence insigne.

De sorte qu'il convient que la France se manifeste mieux sur le plan spirituel, sur le plan humain. Cela dépend bien entendu des Français ; mais aussi du témoignage auquel la France a droit, des témoins qu'il est juste qu'elle appelle, parce que de leur aveu dépend aussi dans une mesure sensible le salut de l'Occident », qu'il soit arabe, comme le Maroc, ou bien européen.

Le temps des petitessees est passé. Une politique chétive est le fait de pensées et d'âmes chétives. La dignité de l'homme est le but suprême. On la trouve mieux dans la connaissance des limites de l'homme que dans le déchaînement de ses folies.

On rendrait un faux témoignage si l'on ne reconnaissait la consistance du fait français et des possibilités de la France.

P.S : notre article d'hier était intitulé POSITIONS ET PROPOSITIONS. Une distraction de correcteur l'a coiffé autrement.